



CONJONCTURE | LA RÉUNION

Publication bimestrielle

NOVEMBRE 2024 N°43

PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES À LA RÉUNION

Une baisse des ventes marquée en 2022 et 2023

Après une période de stabilité, les ventes de produits phytopharmaceutiques (PPP) à La Réunion baissent depuis 2021. Le graphique 1 montre l'évolution des ventes annuelles de PPP exprimées en quantité de substances actives (QSA). La courbe représentant l'évolution de la moyenne triennale des ventes montre que celles-ci ont baissé de 22 % entre la période 2009-2011 et la période 2021-2023. C'est le niveau le plus bas depuis la mise en œuvre de la déclinaison régionale du plan Ecophyto en 2009.

Un niveau des ventes au plus bas depuis 2009

Les données provisoires de 2023 confirment la tendance baissière de l'ordre de 24 % par rapport à 2021, avec 159 tonnes de substances actives vendues contre 208 tonnes en 2021. Plusieurs facteurs expliquent ce constat :

- le retrait du mancozèbe en 2021 (arrêt de distribution début 2022, 4ème substance la plus vendue jusque-là) ;
- le retrait de l'usage sur canne à sucre des PPP à base de 2,4 d (arrêt de distribution en octobre 2021) et de sa réduction de dose d'emploi lors de leur ré-autorisation en octobre 2022. Les ventes de ces produits représentent encore près d'un quart des

ventes totales contre 30% des ventes en 2021 ;

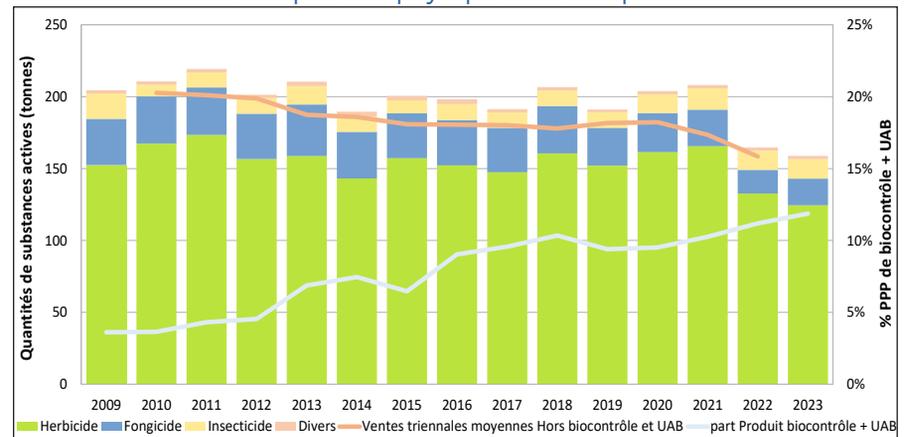
• des restrictions d'usages du glyphosate, qui reste la substance la plus vendue avec près de 25% des ventes totales (52 tonnes par an). Pour la gestion de l'enherbement dans les cultures et les abords, cette molécule reste le recours principal des agriculteurs du fait de son efficacité, de sa rémanence et de son coût (avant la hausse du prix des intrants en 2022).

Les herbicides représentent 80 % des ventes

La répartition par famille de produits n'a guère évolué depuis 2009, avec les ventes d'herbicides qui représentent près de 80 % des ventes totales. Par rapport à 2009, les ventes d'herbicides, de fongicides et d'insecticides ont diminuées respectivement de 18%, 41% et 24%.

Graphique 1

Evolution des ventes de produits phytopharmaceutiques entre 2009 et 2023



Source : Banque nationale de ventes par les distributeurs agréés (BNV-D)

Une progression des produits de biocontrôle

La part des produits de biocontrôle ou utilisables en agriculture biologique poursuit sa hausse avec plus de 11% des ventes totales. Les ventes de produits de biocontrôle concernent essentiellement des insecticides, notamment des huiles.

Les produits non professionnels avec la mention EAJ (emploi autorisé dans les jardins), ne représentent qu'un peu plus de 5% des ventes. Cela correspond à la mise en œuvre de la Loi dite « Labbé ».

Les produits les plus nocifs classés cancérigènes, mutagènes, reprotoxiques (CMR) représentent à peine 5% des ventes du fait de nombreux retraits. C'est le cas des PPP à base de mancozèbe (à moduler avec le classement des PPP à base de mésotrione

dans cette catégorie à partir de 2022).

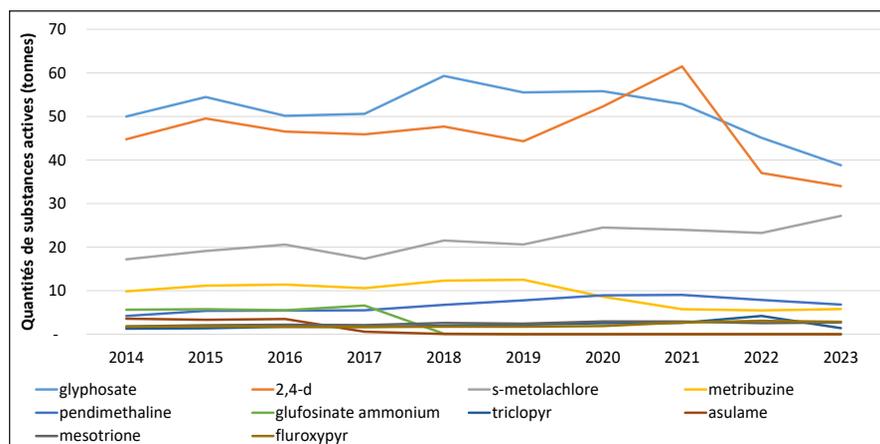
Le niveau actuel des ventes de PPP à La Réunion est à prendre avec précaution en raison des ventes importantes en 2020 et 2021. Les exploitants semblent avoir anticipé les retraits avec un recours au stockage de ces substances. L'effet est identique à celui observé en 2018 avec l'annonce de la hausse de la redevance pour pollutions diffuses pour 2019.

L'inflation des intrants liée à la guerre en Ukraine et les problèmes d'approvisionnement induits peuvent également expliquer cette baisse. Dans une moindre mesure, la baisse de 4 000 ha de surface agricole observée entre les recensements de 2010 et 2020, dont 3 000 ha de canne, peut également expliquer la tendance à la baisse des ventes de produits phytopharmaceutiques.

Glyphosate et 2,4 d représentent 2/3 des ventes d'herbicides

La problématique du désherbage chimique reste essentielle pour les exploitations réunionnaises notamment pour la canne à sucre. Les planteurs demeurent

Graphique 2
Evolution des ventes d'herbicides



Source : Banque nationale de ventes par les distributeurs agréés (BNV-D)

dépendants de ce type de désherbage. Cela s'explique par la baisse de la disponibilité de main d'œuvre, la difficulté de mise en œuvre des techniques mécaniques (pentes, petites parcelles, présence de pierres, gestion sur le rang) et des conditions climatiques favorables au développement des adventices une grande partie de l'année. Ainsi, le glyphosate et le 2,4 d représentent à eux seuls les deux tiers des ventes d'herbicide entre 2009-2023, soit plus de la moitié des ventes totales de PPP. En troisième position, le S-métolachlore représente près de 15% des ventes d'herbicides.

Si les ventes des deux premières molécules connaissent une baisse de plus de 20% depuis

2014 (graphique 2), celles du S-métolachlore, et de la pendiméthaline (candidate à la substitution) ont augmenté de l'ordre de 60%. A noter également sur cette période, la baisse de 40% des ventes de métribuzine (arrêt de commercialisation des PPP avec une autorisation de mise sur le marché sur canne à sucre).

Dans le cadre de la déclinaison régionale du Plan Ecophyto, plusieurs actions ont été mises en œuvre pour le développement d'alternatives aux herbicides et à leur promotion (journées de démonstration, guides, lien vers EcophytoPIC). Elles contribuent aux changements de pratiques et à la réduction de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques et de leurs impacts.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE

De grands défis à relever pour les établissements d'enseignement agricole

A la rentrée 2024, les huit établissements réunionnais assurant des formations de l'enseignement agricole accueillent en formation initiale scolaire 1369 élèves. Après avoir connu une chute importante entre 2018 et 2020, ces effectifs tendent à se redresser (graphiques 3 et 4).

A noter que l'objectif du ministère de l'agriculture, de la souveraineté alimentaire et de la forêt est d'augmenter sur les prochaines années le nombre de jeunes accueillis dans l'enseignement agricole afin de relever de grands défis : assurer le renouvellement des générations d'actifs en agriculture et, préparer cha-

cune et chacun à relever le défi des transitions agro-écologiques et climatique.

Ces deux priorités doivent permettre de consolider notre souveraineté alimentaire et d'assurer un avenir durable aux acteurs qui nous nourrissent, ainsi qu'aux territoire.

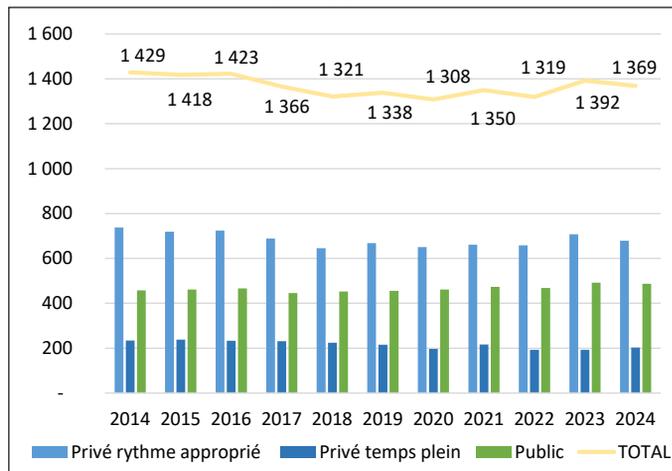
La rentrée 2024 de l'enseignement agricole est placée sous le signe de grands enjeux d'avenir :

- former des citoyens et futurs

- professionnels éclairés,
- permettre aux jeunes de s'épanouir,
- préparer une nouvelle génération qui va nous nourrir,

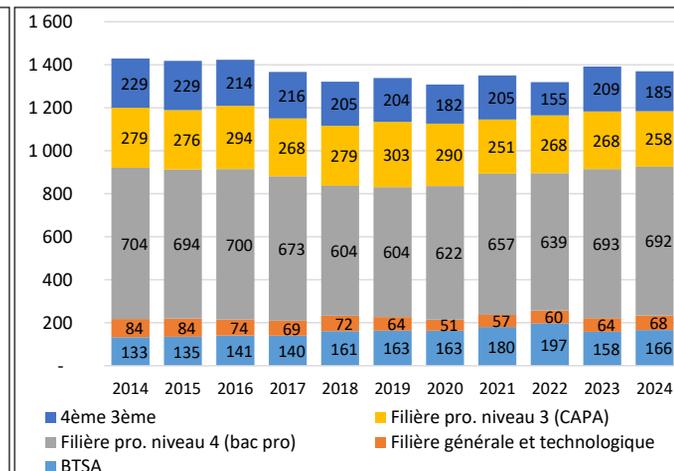
- protéger la nature et les animaux,
- prendre soin du territoire et des autres.

Graphique 3
Evolution des effectifs par type d'établissements



Source : DAAF - service formation et développement

Graphique 4
Evolution des effectifs en formation initiale par niveaux



Source : DAAF - service formation et développement

FILIERE CANNE À SUCRE

Un volume de canne historiquement faible

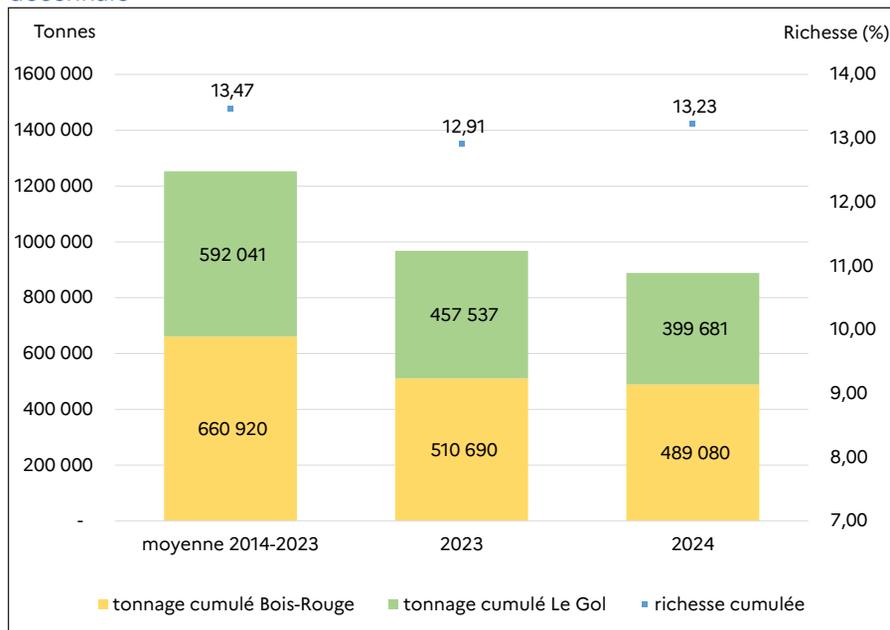
Au 04 novembre 2024, à quelques semaines de la fin de la campagne, un peu moins de 890 000 tonnes de cannes ont été réceptionnées et traitées dans deux usines sucrières de l'île (graphique 5). C'est 8 % de moins par rapport à la campagne 2023, et 29 % de moins par rapport au résultat moyen de ces dix dernières années à la même période.

Sur le terrain, c'est le bassin de Grands-Bois qui enregistre le recul le plus important : 23 % de moins par rapport à 2023 et 40 % par rapport à la moyenne décennale du secteur. Un autre bassin enregistre un faible tonnage : celui de Beaufonds. Le volume de canne récolté est en baisse de 10 % par rapport à 2023, et de 31 % par rapport à la moyenne. Seul le bassin de Bois-Rouge maintient un tonnage un peu supérieur à 2023 (+ 4%).

La richesse en sucre cumulée à l'échelle de l'île est meil-

Graphique 5

Tonnages de canne à sucre et richesse - campagnes 2024, 2023 et moyenne décennale



Source : CTICS - traitement DAAF

leure qu'en 2023. Elle s'établit à 13,23 % (+0,32 point). Dans le détail, ce sont encore les bassins de Grands-Bois et Beaufonds qui enregistrent les résultats les moins probants avec une richesse tout juste équivalente à celle de 2023. Ces deux bassins enre-

gistrent une teneur en sucre inférieures respectivement de 0,55 et 0,64 points par rapport à la moyenne décennale. Les autres secteurs de l'île ont une richesse conforme à la moyenne.

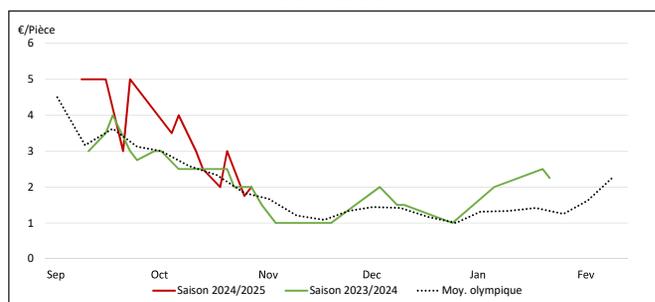
FRUITS ET LÉGUMES

Nouvelles des marchés

Le service de l'information statistique et économique de la DAAF suit le prix des produits agricoles. Le résultat des enquêtes réalisées, appelées mercuriales, est à retrouver sur le site internet de la DAAF.

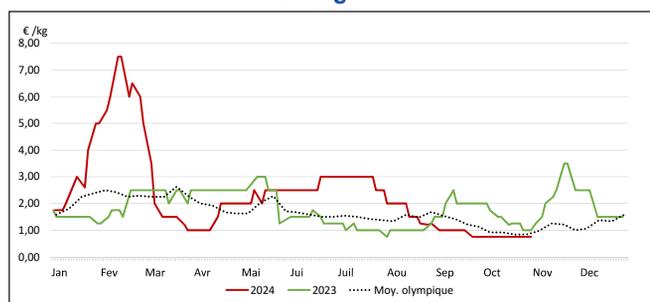
(source : mercuriales marché de gros de Saint-Pierre - prix stade production)

Artichaut



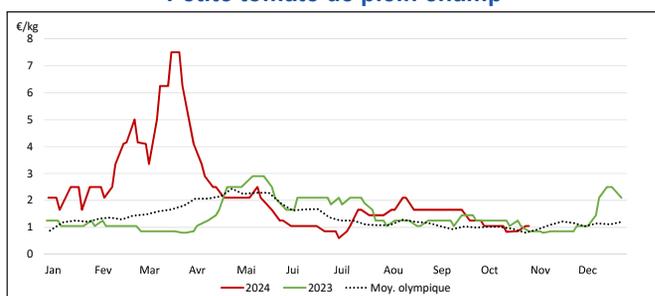
De saison de septembre à janvier, l'artichaut est de retour sur le marché de gros. Les prix, particulièrement élevés en début de campagne, ont rejoint ceux de la moyenne olympique fin octobre, autour de 2 €/pièce.

Courgette



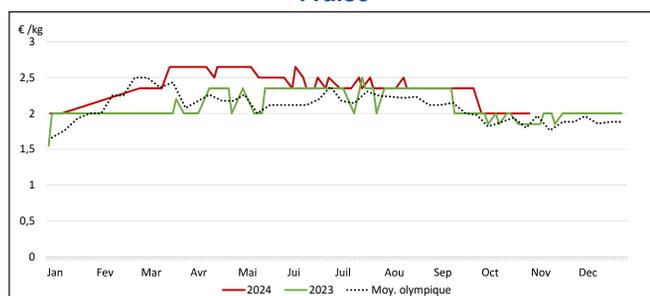
L'offre en courgette est actuellement abondante. Son prix de vente est au plus bas à 0,75 €/kg, au-dessous de la moyenne des cinq dernières années.

Petite tomate de plein champ



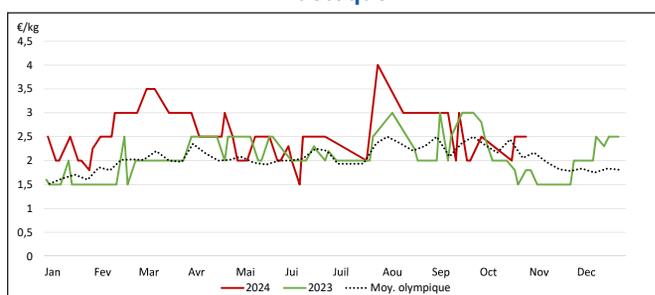
Le contexte climatique a été favorable à la production de tomate ces deux derniers mois. Son prix avoisine 1 €/kg en octobre, proche du prix moyen des cinq dernières années.

Fraise



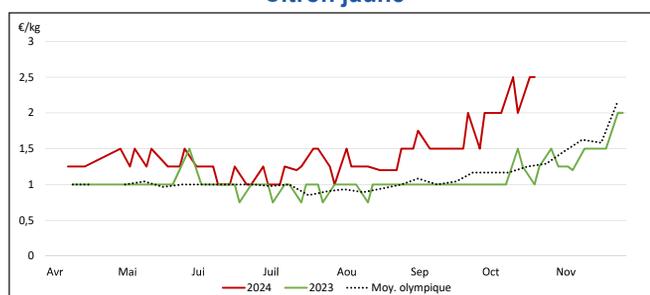
Vendue en barquette de 250 grammes tout au long de l'année sur le marché de gros, le mois de septembre marque le début de la pleine saison de la fraise avec un prix constant de 2 € la barquette dès le mois d'octobre.

Pastèque



Impactée par les événements climatiques de début d'année et rare pendant l'hiver austral, la pastèque a des volumes mis en marché inconstants, ce qui rend son prix volatil. Plus présente en octobre, elle se vend autour de 2,40 €/kg.

Citron jaune



L'offre en agrumes est réduite fin septembre. Seul le citron jaune est encore présent sur le marché de gros à 2,50 €/kg, avec des volumes en baisse. La faiblesse de l'offre explique son prix supérieur à la tendance des cinq dernières années durant toute la campagne.